

Société de géographie de Toulouse. Bulletin de la Société de géographie de Toulouse. 1926/06.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

BULLETIN MENSUEL

de la

Société de Géographie

DE TOULOUSE

Dépôt légal

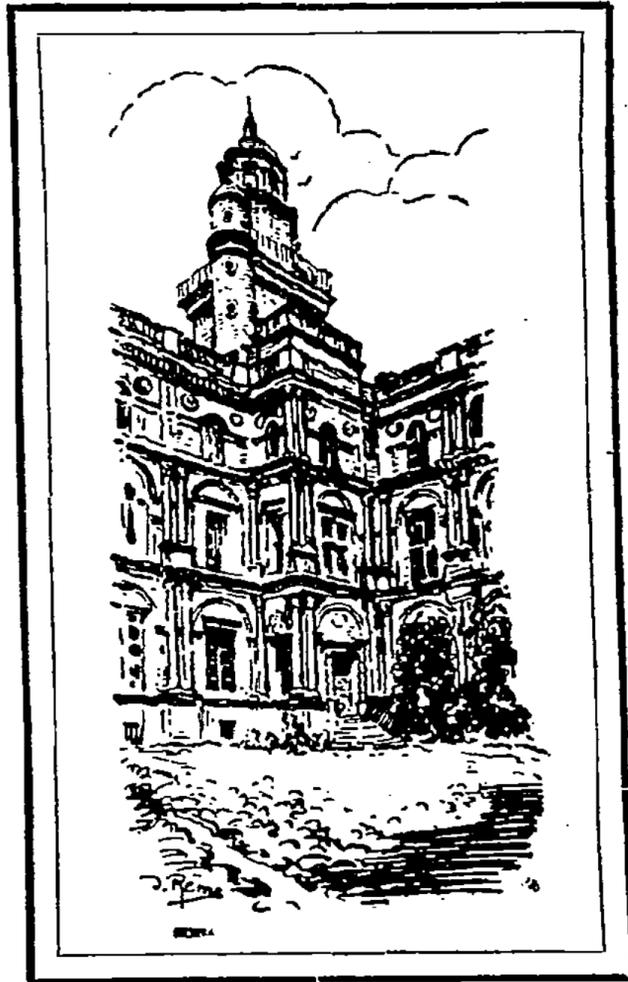
(Haute-Garonne)

N° 873

1926

JUIN 1926

JUIN 1926



45^e
Année

N° 30
Nouvelle Série

HOTEL D'ASSÉZAT
SIÈGE DES SOCIÉTÉS SAVANTES

SOMMAIRE :

Du golfe des Syrtes au golfe du Bénin par le lac Tchad.

Par M. le Lieutenant-Colonel COURTOT

Directeur du Cabinet militaire du résident général de France à Tunis.

L'Antiquité de la Gaule et des Gaulois

Par M. le Commandant LITRE,
Ancien Président.

L'Ame du Languedoc et les Jeux Floraux de Toulouse

Par M. Raymond LIZOP,
Agrégé de l'Université,
Professeur au Lycée de Tarbes,
Membre correspondant de la Société Archéologique.

Le Numéro : **UN franc**

SIÈGE SOCIAL :
HOTEL D'ASSÉZAT

Rédaction et Administration :
M. le Secrétaire général, 34, rue Bayard

GRANDS MAGASINS
Lapersonne
TOULOUSE

NOUVEAUTÉS - ROBES - TROUSSEAUX
BLANC - FOURRURES - MODES
A MEUBLEMENTS

Les Catalogues et Publications que les " Grands Magasins Lapersonne " font paraître chaque saison sont envoyés sur simple demande

Automobiles - ENTRÉE LIBRE - Ascenseurs

BANQUE PRIVÉE

Au Capital de 75.000.000 de francs

ANCIENNEMENT BANQUE RICHARD KLEHE & C^{ie}
20, Rue des Arts, TOULOUSE

AGENCES : CAHORS — CASTRES — MOISSAC — MONTAUBAN — St-GAUDENS — St-GIRONS
Bureaux. — Haute-Garonne : Aspet, Aurignac, Bessières, Boulogne-sur-Gesse, Cadours, Carbonne, Cazères, Fronton, Isle-en-Dodon, Montréjeau, Salies-du-Salat, Villefranche.
Tarn-et-Garonne : Castelsarrasin, Caussade, Monclar-du-Querroy, St-Antonin, Verdun-sur-Garonne.
Gers : Gimont, Isle-Jourdain.
Ariège : Castillon, Le Mas-d'Azil.
Lot : Cajarc, Montcuq, Gramat, Souillac, Salviac.

Toutes opérations d'Escompte - Encaissements - Comptes-Courants - Compte de Chèques - Lettres de Crédit payables dans le Monde entier - Avances sur titres - Paiement de Coupons - Ordres de Bourse et Emissions - Garde de Titres - Location de Coffres-Forts, etc., etc.

Ne Vendez Pas Vos

BIJOUX

BRILLANTS

ARGENTERIE

Sans Avoiz Consulté

M. TRIPET

Bijoutier, 34, rue Bayard, 34



**QUI PAYE
AU PLUS HAUT PRIX**

Jeudi 10 Juin 1926

A **20 h. 45** (Temps décimal 86.4)

HOTEL D'ASSÉZAT

**Quarante lieues
d'escalades Pyrénéennes**

Par M. le Docteur MARCAILHOU D'AYMERIC

PROJECTIONS

Jeudi 24 Juin 1926

A **20 h. 45** (Temps décimal 86.4)

HOTEL D'ASSÉZAT

De l'Atlantide à nous

Par M. le Commandant LITRE
ancien Président.

PROJECTIONS

Les cartes seront rigoureusement exigées à l'entrée.

**Du golfe des Syrtes au golfe du Benin
par le lac Tchad**

(Suite).

Le lendemain, dans la matinée, on me prévient que l'amrar des Ajjers est devant le poste avec ses hommes.

Nous allons faire connaissance plus amplement avec le grand chef des Touaregs Ajjers, Brahim Ag Abakada, de la tribu noble des Oraren.

Drapé dans un burnous sombre, la figure voilée par le noir litham, qui ne laisse apercevoir que deux yeux de flamme, Brahim, après m'avoir salué, vient m'offrir, pour le Résident général de Tunisie, un superbe méhari blanc tout harnaché.

Le grand chef des Ajjers est accompagné de Mohamed Ag Abdennebi, amrar des Iforas de Temassinine.

Ce dernier, de teint plus blanc que Brahim, est enveloppé dans un splendide burnous rouge à glands d'or. Une centaine de Touaregs les entourent. Tous ces hommes sont venus là librement, spontanément. Ayant été avisés que des chefs français traversaient leur région, ils ont tenu à venir leur apporter leur salut.

Il y a peu d'années encore ces gens-là se battaient contre nous, les voilà maintenant en confiance.

Ce résultat fait le plus grand honneur

à ceux qui l'on obtenu, à ces admirables officiers des compagnies sahariennes, élèves de ce grand chef, dont la perte est irréparable, le général Laperrine.

Sachant employer la force quand cela est nécessaire et alors frapper fort, mais recourant, le plus souvent, à la persuasion, manœuvrant adroitement les chefs, vivant côte à côte avec leurs nomades qu'ils arrivent à connaître individuellement, les officiers sahariens ont réussi à faire régner, dans ces régions immenses, la vraie paix française, cette paix qui n'est pas basée uniquement sur la force brutale, mais sur l'estime réciproque et le respect des droits de chacun.

Brahim Ag Abakada ne fut pas toujours notre ami comme il l'est maintenant. Jusqu'à la fin de 1918, il fut en dissidence. Ce n'est qu'en avril 1919 qu'il sollicita l'aman du général Laperrine.

Le Général lui-même rencontre Brahim, à Fort Polignac, les 24 et 25 mai, et palabre avec les chefs des fractions du Tassili. Sa bonté et sa droiture les a vite conquis.

Depuis cette date la paix n'a pas été troublée dans cette région sur laquelle plane encore le souvenir du massacre de la mission Flatters, en 1881.

ADMISSION DE NOUVEAUX MEMBRES

Séance du 11 mars 1926.

Colonel VAGINAY, par MM. le général Jeanpierre et de Montsabert.

Commandant CHAMPALON, par MM. le général Jeanpierre et de Montsabert.

Commandant DE CHAUMERAN, par

MM. le général Jeanpierre et de Montsabert.

Commandant BOUILHAC, par MM. le général Jeanpierre et de Montsabert.

M. CATHALA, par MM. le général Brémond et de Montsabert.

M^{lle} Marie-Paule BERDOULAT, par M^{me} Ducap et M. Gérard.

Les Touaregs.

Les Touaregs, pasteurs et guerriers nomades, de race blanche, présentent comme traits particuliers de leur caractère un amour de l'indépendance et un attachement à leurs vieilles coutumes qui sont poussés à l'extrême.

Les tribus sont excessivement nombreuses. Les Touaregs parlent un dialecte berbère. Ils sont formés des débris de nombreuses invasions venues des directions les plus diverses.

Le peuple des Touaregs s'est formé à ses débuts dans la partie de la Tripolitaine voisine du territoire des Syrtes. Il a pris la langue et la religion du pays, mais a su conserver ses coutumes caractéristiques et s'est cristallisé dans l'état où nous le trouvons encore de nos jours. L'Islamisme lui-même n'est pas parvenu à le fondre dans l'ensemble des peuples musulmans.

La civilisation égyptienne, à une époque très reculée, a imprégné les populations du Sud tripolitain. Les gravures rupestres de Telizzarhen découvertes par Barth le prouvent nettement.

Au cours de notre mission des gravures rupestres découvertes dans la grotte d'In Ezzam et qui font en ce moment l'objet d'études très approfondies semblent également le prouver.

C'est un siècle avant notre ère (107 av. J.-C.), à l'époque de Jugurtha, que les Touaregs entrèrent en contact avec les Romains. A cette époque, les Touaregs du Soudan portaient le nom de Garamantes. Tout le commerce des caravanes venant du Soudan vers les villes du littoral tripolitain était fait par eux. C'est grâce à eux et à leurs chameaux que Septimius Flacius et Julius Haterius purent exécuter leurs raids l'un vers le Tchad, l'autre vers l'Air.

Le nom actuel de Touareg (au singulier Targui) est un emprunt fait par nous aux Arabes.

Le mot Targa, qui signifie en Tamachek (gens du Fezzan), est, en réalité, un mot d'importation caucasienne. Quoi qu'il en soit c'est en Tripolitaine et sous le nom de Targa que les envahisseurs arabes virent, pour la première fois, des

peuplades voilées. Après avoir formé le singulier arabe de ce nom : targui, ils formèrent un nouveau pluriel qui fut « touareg ». Le nom de leur langue est le Tamacheq.

Les Touaregs de la classe serve s'appellent des Inrads.

On sait que les Touaregs Azajers, émigrés autrefois sont revenus à une date relativement récente dans leur ancienne patrie.

Toutefois, dans les ravins du Tassili des Azajers il doit y avoir bon nombre de familles qui n'ont pas quitté leur pays depuis une date fort reculée.

*
**

Le 19 janvier, les voitures ayant été soigneusement révisées, nous quittons Fort Polignac à 7 heures.

A travers une large plaine de tamaris on se dirige vers le Tassili, qui, vu de Polignac semble une haute muraille continue d'un brun rougeâtre. Après trois heures de marche, nous arrivons à Foum Inichrou, point où l'oued du même nom sort du Tassili.

Une panne de magnéto nous retient là jusqu'à 11 heures.

Puis la mission s'engage dans les gorges de l'oued.

Le gigantesque « canon » dans lequel on chemine péniblement est extrêmement pittoresque.

De chaque côté, de hautes murailles de roche brune nous enserrant. Sur la crête de ces énormes falaises deux Touaregs appuyés sur leur lance regardent les voitures se frayer un chemin entre les blocs de rochers qui encombrant le lit de l'oued.

La dernière crue a laissé, au fond de l'oued, de nombreuses flaques d'eau. A d'autres endroits ce sont des terrains fortement détrempés dans lesquels les voitures s'enlisent. Tout le monde se met à faire des fascines que l'on glisse sous les chenilles au fur et à mesure qu'elles avancent.

Le sable formant boue liquide, nous nous enlisons aussi. Nous sommes couverts de boue. Un peu avant la tombée de la nuit ma voiture qui se trouve en tête se met tout d'un coup à s'enfoncer

dans un véritable banc de sable mouvant. Impossible d'avancer, la nuit vient. Il faut attendre les autres voitures pour nous dépanner. Elles arrivent bientôt illuminant tout le défilé des feux de leurs phares.

C'est un dur travail de sortir la voiture de son bournier, trois autos-chenilles à la file indienne la tirent par un câble d'acier.

La résistance est telle que les crochets de halage qui sont placés à l'avant d'une voiture se déroulent et se redressent comme s'ils étaient en plomb. Enfin, après de longs et pénibles efforts on sort de ce mauvais pas et on campe dans un endroit sec. Pendant cette journée de 13 heures de marche nous n'avons fait que 68 kilomètres, soit une moyenne de 5 kilomètres à l'heure.

Le lendemain, dès l'aube, nous reprenons notre marche. Des blocs de rochers énormes nous barrent la route. On les contourne ou on les escalade quand il n'y a pas la place pour permettre le passage d'une voiture.

Des heurts formidables tordent les châssis mais les voitures résistent quand même. Nous faisons un peu moins de 4 kilomètres à l'heure de moyenne.

Passagers et mécaniciens font la plus grande partie de cette étape à pied, la pelle, la pioche ou la masse à la main pour dégager la route des blocs rocheux qu'on ne peut franchir. On est obligé parfois de fendre à coups de masse, les blocs qui sont enfoncés dans le sol. De plus j'appréhende un orage possible, le ciel étant couvert de gros nuages noirs. Ce serait un désastre, car les voitures ne pouvant sortir du lit de l'oued seraient emportées par le torrent.

Vers 10 heures, un choc particulièrement violent au passage d'une roche, avarie le démultiplicateur d'une voiture, la réparation dure 4 heures.

Vers la fin de la journée le terrain devient un peu meilleur.

Depuis le départ de Polignac, c'est-à-dire en deux jours, nous n'avons pu faire que 105 kilomètres et chaque voiture a déjà consommé 70 litres d'essence.

Les hautes murailles entre lesquelles on chemine depuis hier s'écartent un

peu. Des gorges s'ouvrant dans les hautes falaises déterminent des pitons rocheux dont le sommet prend l'allure d'antiques châteaux forts.

Le sol plus sablonneux est moins pénible à la marche.

A 17 heures, nous arrivons à Tihoubar Tin Afella.

En cet endroit, une source chaude sourd du sol. Un targui habite là avec sa famille et fait un peu de culture.

La nuit est venue, je donne l'ordre de camper.

Pendant cette dure journée nous n'avons fait que 46 kilomètres.

Pendant la nuit la température s'est adoucie, il pleut pendant quelques minutes.

Avant le départ, Gouma, le cultivateur de Tihoubar vient me saluer et me faire ses souhaits de bon voyage. Je lui fais cadeau d'un foulard de soie pour sa femme et d'une glace pour lui. Gouma me remercie poliment en déclarant qu'il n'a jamais rien vu d'aussi magnifique et suspend immédiatement la glace à son cou.

Les voitures étant prêtes nous reprenons la route.

Bientôt au fond de la longue et étroite plaine que forme le lit de l'oued on aperçoit les dunes de Tan Iguidi.

Nous passons près de l'endroit où, en 1916, une patrouille de méharistes fut massacrée.

Enfin nous atteignons la piste qui court sur les bas-côtés de l'oued et quelques kilomètres plus loin nous commençons à gravir les pentes du Tassili.

On appelle Tassili des Aijers, la partie montagneuse, contrefort des monts du Hoggar à l'Est, qui s'étend jusqu'aux environs de Rhat. Les plus hauts sommets atteignent 1.500 mètres d'altitude.

Ces montagnes sont formées de grès quartzeux dont l'extérieur est presque toujours noir, tandis que la cassure en est souvent blanche.

(à suivre)

Lieutenant-Colonel COURTOT,

Directeur du cabinet militaire
du Résident général de France à Tunis.

PRIX DES PYRÉNÉES

(Fondé par M. de REY-PAILHADE).

Ce prix d'une valeur de 400 francs sera décerné en 1927 à l'auteur du meilleur travail manuscrit sur un sujet quelconque relatif aux Pyrénées ou aux bassins sous-pyrénéens.

Le travail devra être manuscrit ou dactylographié.

Les manuscrits seront envoyés sous pli recommandé au Secrétaire général de la Société de Géographie de Toulouse avant le 31 décembre 1926, sans signature, mais avec une devise qui sera reproduite sur une enveloppe contenant le nom et l'adresse de l'auteur.

L'Ame du Languedoc et les Jeux Floraux de Toulouse

(Suite).

Les Sept Troubadours et le Consistoire de la Gaie-Science

VI. — *La Révolution et l'Empire.* *Eclipse et Résurrection* *des Jeux Floraux.*

La Révolution Française emporta comme toutes les autres antiques institutions de la Province, la vieille compagnie littéraire pourtant si accueillante aux idées nouvelles dans les années qui précédèrent 1789. Dès 1790, les Mainteneurs éprouvent des difficultés de la part de la nouvelle municipalité toulousaine qui, en 1791, lui ferma l'accès des locaux du Capitole. Après avoir essayé de continuer leurs séances ordinaires au milieu de l'agitation générale, ils durent se disperser. Quelques-uns d'entre eux montèrent sur l'échafaud. Après la Terreur quelques survivants essayèrent de constituer une société littéraire sous le nom de *Lycée*. Enfin, quand l'Empire eut rétabli un régime stable et un pouvoir fort, le 9 février 1806, sept mainteneurs, nombre fatidique ! se réunirent chez le plus ancien d'entre eux, M. Jammes, professeur à la Faculté de droit, et décidèrent le rétablissement intégral des Jeux Floraux. L'autorisation municipale et préfectorale fut obtenue sans difficultés.

L'antique Société parvint, non sans peine, à reconstituer ses cadres décimés par la mort et par l'exil. Le premier acte des Jeux Floraux ressuscités fut d'organiser la translation solennelle à la basilique de la Daurade des cendres du vieux poète languedocien Goudouli, ensevelies au couvent des Grands Carmes alors en démolition.

Cette translation fut très solennelle. Tous les corps constitués de la ville y assistaient. Toute la tradition du Gai Savoir ressuscitée, toujours jeune et toujours lumineuse, semblait s'avancer triomphalement avec ce cortège à la suite de la dépouille du poète occitan vers la Basilique où l'image idéale de dame Clémence semble toujours planer dans la pénombre des nefs silencieuses.

VII. — *Les Jeux Floraux* *et l'Aube romantique.*

Dans les années qui suivirent, les Jeux Floraux virent s'ouvrir une des pé-

riodes les plus brillantes et les plus fécondes de leur histoire. L'aube du romantisme se levait.

Le *Génie du christianisme* et les *Martyrs* ouvraient des horizons inconnus et nouveaux à la Muse Nationale. Fait trop peu connu ! La jeune et brillante école littéraire, le premier *Cénacle* romantique allait faire, sous l'égide de dame Clémence, sa radieuse entrée dans le royaume idéal de Poésie. Déjà, pendant l'époque impériale deux poètes que leur sensibilité délicate et mélancolique rattache au premier romantisme avaient cueilli les fleurs d'Isaure : Chénedollé qui avait reçu, en 1808, l'amarante d'or pour un poème sur *le Dante*, et Millevoye qui se vit décerner, en 1811, une violette d'argent pour cette belle pièce malheureusement trop banalisée par les anthologies : la *Chute des Feuilles*. Au lendemain de la Restauration des Bourbons, la plus brillante jeunesse littéraire de l'époque brigua, à l'envie, l'honneur de concourir pour les fleurs de l'Académie toulousaine et ses jugements couronnèrent les plus grands noms du pré-romantisme. Il y avait plusieurs raisons à cela. La majorité de l'Académie était animée de sentiments ardemment royalistes. Louis XVIII remonté maintenant sur le trône de ses ancêtres, se rappelait qu'avant la Révolution, n'étant encore que comte de Provence, il avait honoré de sa présence une séance de l'Académie toulousaine. Il n'avait pas oublié l'accueil de Toulouse. Le vieux roi combla l'Académie de ses bienfaits, et sa nièce, la duchesse d'Angoulême, de passage à Toulouse, en 1823, y vint présider la fête des Fleurs qui fut célébrée à cette occasion avec un éclat incomparable. Le jeune romantisme était alors catholique et royaliste. Il était plutôt mal vu à l'Académie Française, aussi classique en littérature que libérale et voltairienne en politique. Chercher le patronage de la vieille Académie toulousaine, c'était en même temps que faire une cour discrète au pouvoir, se réclamer de la plus vieille compagnie littéraire de notre pays dont les poétiques origines médiévales étaient faites pour plaire à une époque où les disciples de Chateaubriant chantaient un Moyen âge idéal de troubadours, de châtelaines et de chapelles gothiques.

Un des plus jeunes et des plus bril-

lants poètes de la nouvelle école, trop oublié aujourd'hui, Alexandre Soumet, né à Castelnaudary, avait obtenu, de 1808 à 1815, les plus belles fleurs de l'Académie toulousaine. Il avait entraîné vers ses concours, son ami et compatriote, Alexandre Guiraud (de Limoux) qui remporta, lui aussi, de brillants succès entre 1815 et 1819.

Leur amis commun, Jules de Rességuier, poète romantique lui aussi, héritier d'une noble famille toulousaine dont le nom figure depuis deux siècles sur les registres de l'Académie, avait été élu mainteneur en 1816, et Soumet était venu le rejoindre le 28 février 1819.

Leur activité remplit toute cette période. Leur action se multiplie. Ils convient tous leurs amis littéraires à disputer les Fleurs de dame Clémence. Grâce à eux, le chemin est ouvert, Victor-Hugo peut venir. L'Académie a déjà couronné son frère Eugène Hugo, en 1818.

On vit alors des concours inoubliables. A celui de 1819 prennent part les deux frères Victor et Eugène Hugo, Lamartine, Alexandre Guiraud, et l'abbé Gerbet. Les fleurs toulousaines signalaient, à l'attention universelle, Victor-Hugo, « l'enfant sublime », âgé alors de 17 ans ! Il obtint cette année là un prix exceptionnel fondé par l'Académie *Le Lys d'Or*, pour son ode sur le *Rétablissement de la statue de Henri IV* !

Il recevait en même temps l'Amaranthe d'or pour une ode aux *Vierges de Verdun*; la violette d'Argent pour un poème dédié à son ami Guiraud. En 1820, il cueillait une deuxième amarante pour son *Moïse sur le Nil*, et recevait le titre de Maître-ès-jeux le 18 avril de cette année. En 1821 le jeune triomphateur fut chargé d'une mission insigne; il alla présenter, au nom des quarante mainteneurs, les Lettres de Maîtrise à Châteaubriand !

L'Académie des Jeux Floraux considère avec un juste orgueil comme une de ses gloires les plus hautes les glorieux concours où elle couronna la gloire naissante de Victor Hugo !

Pendant ces années glorieuses, tous les *poetæ minores* du premier romantisme prirent part aux concours à côté de leur jeune chef : Alexandre Guiraud déjà nommé, Durangel, Saint Valry, M^{me} Amable Tastre, Belmontet, etc. Pourquoi faut-il que l'Académie Toulousaine ait cru devoir refuser ses lauriers à l'exquise *Symetha* d'Alfred de Vigny ?

Bientôt Soumet, Guiraud, Jules de Rességuier quittaient la capitale du Languedoc pour celle de la France, où les appelaient les premiers baisers de la gloire. Ils fondèrent à Paris, avec Victor Hugo, Alfred de Vigny, Saint Valry, Desjardins, la première *Muse Française*. La

rédaction de cette revue groupait autour d'eux tous les jeunes familiers du salon de Clémence Isaure : Victor Hugo, Baour-Lormian, Chênedollé, Durangel, M^{me} A. Tastu, maîtres ès-Jeux; Alexandre Guiraud, Saint Valry, Nestor de Lamarque, Belmontet, lauréats. M^{mes} Dufrénoy, Sophie Gay, Desbordes-Valmore se joignirent à ce premier cénacle de la *Muse Française*, à ce faisceau de jeunes talents, tous consacrés par l'Académie Toulousaine, à laquelle Etienne Deschamps, qui fut l'âme de ce groupe, consacra des pages poétiques et émues. Mais après la disparition de la *Muse Française*, les Jeux Floraux perdirent tout lien avec la nouvelle école, qui s'éloigna de leurs concours. Le second Cénacle, celui de l' Arsenal, avec Nodier, remplaça la *Muse Française*. Déjà grondait la bataille d'Hernani. Le Romantisme belliqueux de 1830 s'éloigna du paisible jardin de dame Clémence, qui avait été son premier berceau. Victor Hugo, devenu l'aède des *Contemplations* et de la *Légende des Siècles*, oublia peut-être les fleurs d'or cueillies à l'aube de sa prodigieuse carrière. Seul Jules de Rességuier regagna la terre toulousaine et éclaira pendant de longues années le goût de l'Académie de son goût délicat et sûr.

VIII. — De 1830 à 1870.

L'Académie, de plus en plus effrayée par les audaces du romantisme, se rejeta vers un classicisme intransigeant. De 1830 à 1870, elle continua sans doute à grouper les esprits les plus distingués du Midi Languedocien. Elle compta dans ses rangs de fins lettrés, des érudits de valeur, des universitaires, comme les Moquin-Tandon, les Gatien Arnoult, les Sauvage, les Delavigne, etc.; des gentilhommes de lettres de grande allure, comme ce comte Fernand de Rességuier, neveu de Jules de Rességuier, qui occupa pendant un demi siècle, jusqu'aux premières années du XX^e, son fauteuil de Mainteneur, et réalisera pendant de longues années le type idéal du secrétaire perpétuel. Mais, faut-il le dire ? ce salon d'une distinction suprême, pendant cette période un peu grise de son histoire, perdra contact avec le mouvement littéraire actif. Ni Théophile Gautier, ni Leconte de l'Isle, ni Baudelaire, ni Banville, ni Hérédia ne songèrent à briguer ses fleurs sur les traces de leurs devanciers les jeunes romantiques. Coppée ne courtoisera dame Clémence que sur le tard. En revanche, l'on couronna maintes œuvres consciencieuses, correctes et timorées, d'honnêtes bardes provinciaux, disciples un peu falots du

grand Lamartine, ou même classiques attardés, qui auraient pu tout aussi bien rimer au temps du Consulat. L'Académie imagina même de tirer de l'oubli, en 1864, un de ses lauréats de la Restauration, revenu au plus étroit classicisme, le poète Viennet, de Béziers, pour lui donner, cinquante-quatre ans après ses premiers succès, le titre de Maître ès-Jeux ! Viennet accepta avec joie de venir lire à Toulouse un poème ridicule, manifeste attardé du classicisme, où il s'acharnait à pourfendre le romantisme déjà lui-même périmé ! Retenons bien cette date : 1864 ! Les *poèmes antiques*, les *Fleurs du Mal* ont vu le jour depuis plusieurs années, Hérédia cisèle ses premiers sonnets. A côté de lui, Coppée, Mendès, Sully Prudhomme enverront bientôt leurs essais au *Parnasse Contemporain*. Le symbolisme lui-même perce déjà dans les premières strophes de Verlaine !

Remarquons cependant, parmi les lauréats d'alors, un noble et brillant poète : Stéphane Liégeard, le chantre des *Abeilles d'Or* et des *Grands Cœurs*, qui cueillit les plus nobles fleurs dans tous les concours annuels de 1859 à 1866, et reçut les lettres de maîtrise. Devenu de nos jours le doyen des poètes français, et resté l'ami chaleureusement dévoué de la Compagnie du Gai-Savoir, il est venu en 1924 lire des vers d'une flamme toujours jeune aux fêtes du sixième centenaire des Jeux Floraux !

(A suivre).

Raymond LIZOP,

Agrégé de l'Université,
Professeur au Lycée de Tarbes,
Membre correspondant de la Société Archéologique
du Midi de la France.

L'antiquité de la Gaule et des Gaulois

(Suite).

Ainsi, pour notre sujet, Lettres et Sciences doivent se prêter un mutuel secours. C'est peut être une nouveauté dans notre pays, où s'est maintenue la séparation des disciplines. Notre essai montrera peut-être que le rapprochement serait parfois bien profitable. Il nous permettra, du moins, d'apercevoir les premiers linéaments de la préhistoire des Gaulois.

II

L'Antiquité de l'Homme occidental. — Le premier objet de cette Histoire doit être de déterminer le point de départ, l'époque de son commencement. L'Homme existe dans notre occident depuis une antiquité qui dépasse singulièrement l'histoire écrite et se mesure plutôt par périodes géologiques. Nous n'en voulons pour preuve que la légende des colonnes d'Hercule. Comment l'homme aurait-il eu l'idée que les deux côtés du Détroit de Gibraltar avaient été primitivement réunis, s'il ne l'avait pas vu ? Nous constatons tous les jours quelle difficulté l'on éprouve à se figurer la Terre autrement qu'elle n'est sous nos yeux, et combien de faux raisonnements on risque de

faire en toutes sciences, justement en supposant continué dans un lointain passé l'état de choses actuel. Or, toute l'antiquité a admis que les colonnes d'Hercule ont été séparées du vivant de l'Homme; elle disait même par un homme exceptionnel, un Hercule ancien. La Géologie spécifie que le Détroit de Gibraltar s'est ouvert au début du Pliocène. L'Homme, en notre occident, existait donc avant cet événement et, par conséquent, il existait déjà au Miocène.

Cette conclusion surprend au premier abord. Elle heurte deux idées reçues, sur lesquelles la science vraie est déjà revenue, mais qui persistent encore dans la masse.

L'une vient de ce que la Paléontologie, quand elle s'est créée, il y a cent ans, avait divisé le passé de notre Planète en quatre âges, dont le quaternaire était défini par l'avènement de l'Homme. Mais, depuis bien des années, les Naturalistes se sont rendu compte que la nature fait partout son œuvre sans s'inquiéter si l'homme est présent ou non. C'est à l'homme à s'adapter à son milieu, et il le fait et a pu le faire dans les conditions les plus diverses.

C'est pourquoi la Géologie a été con-

duite à supprimer le quaternaire en tant qu'âge distinct. On le dénomme actuellement pleistocène, c'est-à-dire la plus récente subdivision du tertiaire. Voilà du coup l'homme devenu tout entier tertiaire; mais il n'en est pas plus avancé pour cela.

La Biologie a cru pouvoir mieux spécifier sur ce point. En 1884, de Quatrefages écrit : « Envisagé au point de vue anatomique et physiologique, l'Homme n'est autre chose qu'un mammifère, rien de plus, rien de moins. Dès que les mammifères ont vécu à la surface du Globe, l'Homme a pu y vivre avec eux. »

Or, toutes les espèces de mammifères ont apparu telles qu'elles sont, au miocène : c'est pourquoi toute la période écoulée depuis cette époque a reçu le nom de *Néogène*, tandis que la précédente, où les espèces étaient très différentes, a pris le nom d'*Eogène*. Ces dénominations sont très rationnelles en Biologie.

Mais l'Homme, par dessus son anatomie et sa physiologie, est doué de raison. De là, pour les anthropologistes, des distinctions à faire entre un *homo stupidus*, un *homo faber* et l'*homo sapiens*, dont nous sommes; et ceci tend à rouvrir toute la question. Mais le témoin qui a vu s'ouvrir le Déroit de Gibraltar et qui a su en transmettre la tradition à ses successeurs de l'espèce *sapiens*, de telle manière qu'ils n'ont pas douté qu'une telle chose ne fut faisable, était certainement *sapiens* lui-même.

Il vivait donc des Hommes méritant cette qualification déjà à cette époque, du moins en notre Occident; et nous en aurons plus loin d'autres témoignages. Mais cela n'empêche en rien l'*homo stupidus*, d'avoir subsisté concurremment.

L'exagération des évaluations géologiques. — La seconde raison de la surprise, que cause l'annonce d'un homme miocène, est la durée século-millénaire, que l'on entend couramment attribuer à des subdivisions des époques géologiques. Mais l'on n'obtient de tels nombres que par une extrapolation démesurée des observations que l'on peut faire sur la formation des divers terrains. Les observateurs ne disposent jamais, à cet égard, que de faits sur une trop petite échelle, quelques années, rarement quelques siècles; et l'on n'a pas le droit de multiplier les petits résultats obtenus par des centaines de milliers d'années. Les extrapolations que l'on étend soit dans le temps, soit dans l'espace supposent, en effet, ou l'uniformité d'un lieu aux autres, ou la constance des mêmes faits durant les âges. Cette uniformité et cette constance sont démenties par tout ce que nous savons des lois de notre Planète.

L'appréciation, par ces moyens, de l'antiquité des mêmes âges a donné lieu à des divergences extraordinaires (1), mais dont les plus sages ne sont pas exemptes encore d'exagération. Nous nous en rapportons, encore ici, à un seul fait. On vient de retrouver, récemment, d'abondantes dépouilles des Sauriens de l'âge secondaire, en Afrique du Sud, en Amérique, en Mongolie. M. Joleaud est venu, en 1922, nous faire une conférence sur ces découvertes. Ces espèces étaient *ovivipares*. On possédait déjà, depuis quelques années, à Rognac (Bouches-du-Rhône), un squelette d'ichtyosaure contenant un squelette de même espèce plus petit; mais, dernièrement, à l'entrée du désert de Gobi, une mission américaine a découvert toute une ponte de Protocératops « et l'attribution de la ponte à cet ancêtre des Dinosaures est rendue indiscutable par l'observation à l'intérieur de l'un des œufs du squelette d'un embryon de ce type de Reptile » (2). L'horizon des assises, où ont été trouvés ces restes, a été rapporté à la base du Crétacé supérieur.

Il ne s'agit pas ici de géodies, ni d'empreintes procurées par d'énergiques compressions du terrain, mais d'œufs conservés dans leur enveloppe même et leur rondeur, et capables de rouler sous l'effet de dégradation du terrain désertique. On sait avec quelle puissance, au désert, le soleil, les intempéries et l'action éolienne s'exercent sur les roches les plus dures : aussi les œufs, dont on nous représente l'image, sont-ils plus ou moins entamés. Pour que dans ces conditions un embryon, non encore né, se soit exactement maintenu jusqu'à nous, est-il possible d'admettre qu'il se soit écoulé des centaines de milliers d'années dans l'intervalle, c'est-à-dire depuis le Secondaire ?

Il faut donc revenir des exagérations qui ont eu cours sur la durée des époques géologiques, et nous en aurons plus loin d'autres indices positifs.

Par ailleurs, la Géologie actuelle a été conduite à ne plus considérer les terrains primaires comme constituant un âge distinct : car on trouve des roches primaires intercalées au milieu des autres formations. Ainsi on tend à ne plus considérer que deux âges : *Eogène* et *Néogène*. Celui-ci, comptant du Miocène jusqu'à nous, est le seul qui intéresse notre sujet.

La véritable chronologie. — La base fondamentale de l'Histoire, qu'il s'agisse

(1) VOIR DE MORGAN. *Les premières civilisations*, p. 24.

(2) M. JOLEAUD, dans la conférence qu'il vint nous faire en 1922; voir un résumé dans *Rev. scientifique*, 9 mai 1925.

de celle de la Terre ou de celle des Hommes, est la chronologie.

Cette chronologie, l'Histoire ne peut la tirer d'elle-même. Le système des généalogies, auquel on a recouru, est aléatoire : car les anneaux, par la succession desquels on compte, peuvent être incomplets, offrir des lacunes et parfois se recouvrir; et la chaîne obtenue de cette manière est toujours assez courte.

La géologie, elle, trouve dans la superposition des couches, qu'elle constate en un lieu, une manière de chronologie applicable à ce lieu, mais qui n'est pas concluante pour d'autres lieux : non seulement il se produit ailleurs des lacunes et des recouvrements, comme pour les généalogies; mais surtout la contemporanéité ne résulte pas de l'identité des formations.

Nous insisterons sur ce point, parce qu'il est bien négligé, ce qui introduit un certain flottement dans les renseignements que fournit la géologie.

(A suivre.)

Commandant LITRE,

Ancien Président.

ERRATA

1^{re} colonne, ligne 6 (page 229) : *au lieu de importante, lire importune.*

Page 230, 2^e colonne, ligne 12 en remontant : *au lieu de Balkans, lire Baléares.*

Même colonne, ligne 9 en remontant : *au lieu de inconnu, lire connu.*

LA VIE DE LA SOCIÉTÉ

Distinction honorifique

Nous avons eu le plaisir de relever, parmi les récents Chevaliers dans l'Ordre de la Légion d'honneur, le nom de M. Claude MARTY, président du Syndicat d'Initiative. Cette distinction récompense une belle et noble activité mise avec le plus absolu désintéressement au service du bien public.

On se rappelle, dans notre Société, combien fut brillante la présidence de M. Claude MARTY et les nombreuses sympathies que lui valut parmi nous l'accomplissement parfait de cette haute fonction. C'est pourquoi le Bureau et le Conseil d'administration, se faisant les interprètes de tous nos membres, sont heureux d'adresser à leur distingué confrère leurs bien vives félicitations.

Vœu relatif au Transpyrénéen

A la séance du 22 avril 1926, après avis conforme du Conseil d'administration et sur la proposition de M. Signorel, membre du Conseil, le vœu suivant a été voté à l'unanimité des membres présents :

« La Société de Géographie de Toulouse,
Vu la Convention Franco-Espagnole du

18 août 1904, ratifiée le 27 janvier 1907 et le protocole additionnel du 8 mars 1905, aux termes duquel le délai pour la construction de la ligne transpyrénéenne Saint-Girons-Lérída doit courir du jour de la notification, par le Gouvernement Espagnol au Gouvernement Français, de l'achèvement des travaux de la section de Lérída à Sort de la dite ligne, notification qui devra avoir lieu dans un délai maximum de dix ans;

Attendu que l'établissement de la ligne Saint-Girons-Lérída présente, tant au point de vue national que régional, un intérêt de tout premier ordre;

Attendu, au surplus, que les travaux d'infrastructure de la section Saint-Girons-Oust, commencés depuis de très longues années, sont presque terminés et qu'il est d'une bonne administration de la mettre, sans délai, en exploitation, pour ne pas laisser plus longtemps improductif le capital qu'elle représente,

Emet le vœu que le Gouvernement Français veuille bien rappeler à l'Espagne que la ligne de Lérída à Sort aurait dû être terminée avant le 27 janvier 1917, l'invite à exécuter ses obligations, et prenne lui-même toutes les mesures nécessaires pour livrer à l'exploitation, dans le plus bref délai possible, la section Saint-Girons Oust et assure l'exécution des projets de la ligne d'Oust à la frontière espagnole.

Emet également le vœu, pour répondre aux desiderata des populations de la Haute-Garonne et de l'Ariège, que la ligne d'Ax à Ripoll, dont les travaux sont en cours d'exécution, soit terminée et livrée à l'exploitation, le plus rapidement possible. »

Ce vœu sera transmis à M. le Ministre des Travaux Publics ainsi qu'aux Autorités compétentes.

LA LIBRAIRIE-MARQUESTE

7, rue Ozenne, TOULOUSE. — Tél. 15-54

Invite MM. les Membres de la Société de Géographie à visiter fréquemment ses rayons et comptoirs d'exposition.

Il n'est pas de meilleur moyen pour se tenir au courant de l'actualité littéraire, historique, scientifique, touristique, etc.

AVIS. — Nous recherchons **EN CE MOMENT** les vieux ouvrages des 17^e, 18^e et 19^e siècles et en offrons un prix élevé. Nous expertisons gratuitement les bibliothèques à vendre.

Rayon de papeterie : Stylographes de toutes marques donnés à l'essai. Toutes réparations sur place.

GRAND ASSORTIMENT
DE PAPIER A LETTRE

A tout Acheteur d'une Boîte de Papier à Lettre nous
:: :: IMPRIMONS GRATUITEMENT :: ::
les Initiales sur le papier choisi par le Client

Vente à l'Imprimerie V^o BONNET, 2, Rue omiguières, Toulouse

La Société de Géographie de Toulouse

Reconnue d'utilité publique en 1896

a pour but de contribuer au progrès et à la diffusion de la Géographie et des Sciences qui s'y rattachent, en s'efforçant de servir plus spécialement les intérêts économiques de la région de Toulouse et des Pyrénées.

Elle a fondé en 1924, à la Faculté des Lettres de Toulouse, sous la présidence de M. le Procureur général Tortat, le Cours de Géographie des Pyrénées.

Elle décernera en 1927 le Prix des Pyrénées d'une valeur de 400 francs (fondation de Rey-Pailhade), à l'auteur du meilleur travail manuscrit sur un sujet quelconque relatif aux Pyrénées ou aux bassins sous-pyrénéens.

Ses membres titulaires reçoivent le « Bulletin Mensuel », peuvent consulter à sa Bibliothèque les nombreuses publications qu'elle reçoit de France et de l'étranger, assistent à toutes ses réunions et participent à ses travaux.

Ses conférences bi-mensuelles, par leur programme et par la valeur des conférenciers, réunissent l'élite intellectuelle toulousaine.

ART. 3 DES STATUTS.

Pour être membre titulaire, il faut :

1^o Etre présenté par deux membres et être agréé par le Bureau;

2^o Payer une cotisation annuelle dont le minimum est de 10 francs.

La cotisation annuelle peut être rachetée en versant une somme de 150 francs.

Les personnes qui versent 300 francs au moins sont membres perpétuels.

Membres Bienfaiteurs

M. J. de REY-PAILHADE.

M. Th. OZENNE.

M. le Docteur MAUREL.

Société Générale du Cycle

Téléph. 444

MOLLE & C^{ie}

Téléph. 444

1, Place Bayard — TOULOUSE — Rue Bayard, 36

BICYCLETTES PYRÈNE
PNEUS HUTCHINSON
MACHINES A COUDRE

ACCESSOIRES EN TOUS GENRES
--- SPÉCIALITÉ ---
D'ARTICLES DE SPORT

La plus ancienne Maison de Gros du Midi — Fondée en 1900

" REINE DES PYRÉNÉES "

LUCHON

(630 mètres d'Altitude)

Toute la Thérapeutique

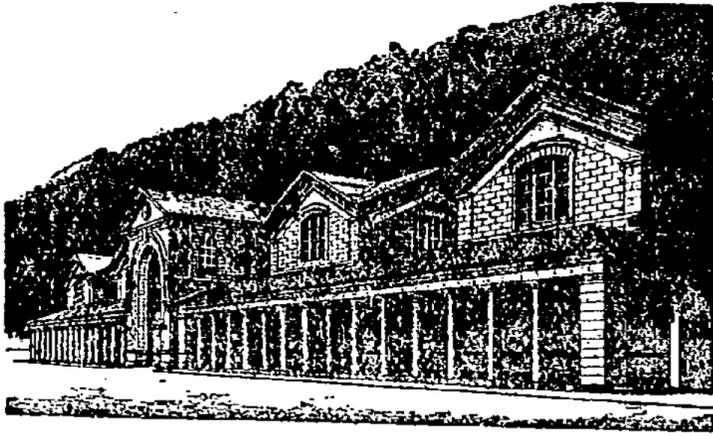
PAR LE

SOUFRE

Classée parmi
les plus **RADIOACTIVES** du monde
(Ac. des Sciences - Oct. 1920)

GORGE - PEAU - ARTHRITISME
STATION D'ENFANTS

Cure de Soleil à Superbagnères-Luchon
(1.800 m. altit.)



L'Établissement Thermal
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
Prix spéciaux en Mai-Juin-Septembre-Octobre

L'UNION

Compagnie Anonyme d'Assurances

9, Place Vendôme - PARIS

DIRECTION DE TOULOUSE : 75, rue Alsace

Téléphone 112

L'Union - Incendie
Fondée en 1828

La plus importante des
Compagnies Françaises
d'Assurances

CAPITAUX ASSURÉS :
86 Milliards

ENCAISSEMENTS :
101 Millions
En 1921

1156 Agences principales

L'union-Vol-Accidents
Fondée en 1909

ASSURANCES ACCIDENTS.

ASSURANCES VOL

ASSURANCES GRÈLE

ASSURANCES

MORTALITÉ DU BÉTAIL

L'Union-Vie

ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT
Fondée en 1829

Capitaux assurés : **622 Millions**

Production en 1922 :

ASSURANCES SUR LA VIE

DOTATION D'ENFANTS

RENTES VIAGÈRES

De 9 à 18 o/o suivant l'âge

(Tarif le plus avantageux)

Garage Saint-Cyprien

Tél. 14-66 A. MAHOUS Tél. 14-66

9, avenue de la Patte-d'Oie

l'Été à Luchon

21, Allées d'Étigny Téléphone 82

:: VENTE, RÉPARATIONS ::
LOCATION : Tarif Municipal

Conditions spéciales pour grands parcours

Quincaillerie - Ferronnerie - Outillage

LAMPES ET SUSPENSIONS

Articles de Ménage, de Chauffage
et d'Ameublement

ORFÈVREURIE ::

:: CHRISTOFLE

COUADAU & RAMOND
53 et 54, Rue Saint-Rome. — TOULOUSE

RÉARGENTURE

Coffres-Forts incombustibles

Fontes d'Art et de Construction

TOUS APPAREILS

Toutes Fournitures

" KODAK "



PHOTO-HALL
30, rue des Changes et 2, rue Peyras — TOULOUSE

Laboratoires
Modernes

DÉVELOPPEMENTS

TIRAGES, POSITIFS

PROJECTIONS, EXPÉDITIONS

Catalogue gratuit Téléphone 5-23

L'ÉPARGNE

VEND

Les Meilleurs Produits